

# *Le retour de la gauche radicale Belgique : un renouveau ?*

Julien Dohet et Jean Faniel

**D**epuis le scrutin européen, régional et communautaire de juin 2009, la situation de la gauche radicale en Belgique a évolué de manière significative<sup>1</sup>. Le Parti du travail de Belgique (PTB) s'est imposé comme la principale force de cette partie de l'échiquier politique et a quasiment quadruplé le nombre de ses élus locaux en 2012<sup>2</sup>. La régionale FGFB de Charleroi a appelé, le 1<sup>er</sup> mai 2012, à une rupture avec le Parti socialiste et à une réorganisation des forces se situant à la gauche de celui-ci et d'Écolo. Sans qu'ils relèvent de la gauche *radicale* à proprement parler, la création par Bernard Wesphael du Mouvement de gauche (MG), celle, à Liège, de Vega (Verts et à gauche) et la scission de Rood avec le SP.A viennent encore complexifier la situation de cette partie du spectre politique.

Pourtant, ces développements, pris dans leur globalité, continuent d'alimenter les mêmes questions qu'il y a quatre ans<sup>3</sup>. La gauche radicale belge continuera-t-elle de se caractériser par sa fragmentation traditionnelle ? Se dirige-t-elle vers une unité plurielle ? Ou le triomphe d'une seule formation sur les autres s'imposera-t-il ? Autant de questions pour autant de scénarios possibles.

## **Le PTB s'impose**

Lors des élections de 2009, le PTB a connu une progression qui, pour la première fois, lui a permis de récolter un peu plus de 1 % des voix à l'échelle de la Wallonie et de la Flandre, avec une poussée à 2,6 % dans l'arrondissement de Liège (l'y amenant devant le Front national) et à 2,5 % dans le canton d'Anvers. À Bruxelles, sa progression s'est moins marquée.

Au cours de la dernière décennie, ce parti a connu une mutation profonde, notamment en termes de stratégie, de communication, d'implantation locale ou de conception du

---

<sup>1</sup> Pour une présentation de la situation à la veille de ce scrutin, voir Julien Dohet, Jean Faniel, « La gauche radicale toujours en quête d'unité », *La Revue nouvelle*, mai-juin 2009, p. 6-10.

<sup>2</sup> Jean Faniel, « Région liégeoise : terre de la gauche radicale ? », *Politique, revue de débats*, n° 78, janvier 2013, p. 62-66.

<sup>3</sup> Julien Dohet, Jean Faniel, « La gauche anticapitaliste en Belgique : entre fragmentation et tentatives d'unité », in Jean-Michel De Waele, Daniel-Louis Seiler (éd.), *Les partis de la gauche anticapitaliste en Europe*, Paris, Economica, 2012, p. 290.

militantisme et de l'engagement de ses membres<sup>4</sup>. Cette ouverture s'est notamment traduite par une médiatisation accrue, par un changement de son image dans la presse et auprès d'une partie des milieux syndicaux ou associatifs, ou encore par une élévation spectaculaire du nombre de ses membres – ce parti annonce être passé de 2 890 affiliés en 2008 à 6 810 en 2013, à l'échelle nationale.

Les scores enregistrés en 2009 ont pu être analysés comme le résultat de cette évolution du parti. Depuis lors, les résultats obtenus en 2010 et en 2012 ont confirmé et amplifié cette tendance. Lors du scrutin fédéral anticipé de 2010, le PTB a été la seule formation à même de récolter, dans un délai inhabituellement court, les quelque 14 000 signatures requises pour pouvoir déposer des listes dans tout le pays, ce qui reflète l'augmentation de ses moyens humains. À la Chambre, ce parti est passé de 0,7 % des voix en 2007 à 1,9 % en 2010 en Wallonie, de 0,6 % à 1,6 % à Bruxelles et de 0,9 % à 1,4 % en Flandre. Le scrutin local d'octobre dernier a permis au PTB de passer de 14 sièges obtenus en 2006 à 51 (dont 4 de conseiller provincial), de s'imposer comme deuxième parti à Herstal et à Seraing, de faire son entrée dans le conseil des deux villes wallonnes les plus peuplées, Charleroi et Liège, ainsi que dans la principale ville de Flandre, Anvers, et d'entrer, en compagnie du SP.A et de Groen, dans la majorité qui dirige le district anversoise de Borgerhout. Quantitatif, le saut électoral réalisé par le PTB en quelques années est donc aussi qualitatif.

Cette évolution contraste avec celle des autres formations traditionnelles de la gauche radicale. Le Parti communiste (PC) demeure très divisé entre fédérations. Celle de Liège s'est alliée au PTB, ce qui lui a notamment permis d'obtenir quelques sièges au scrutin de 2012. Les fédérations du Hainaut en revanche favorisent une stratégie d'alliance avec d'autres partis anticapitalistes, en concurrence avec le PTB ; à Courcelles, le Front des gauches ainsi constitué a récolté 6,1 %, ce qui a permis au conseiller communal local membre du PC de conserver son siège. Le Parti socialiste de lutte (PSL), le Comité pour une autre politique (CAP), le Parti humaniste (PH) et, dans certains cas, la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), Véloration! et le PC se sont généralement présentés en cartel lors des trois derniers scrutins. Leurs résultats sont le plus souvent demeurés marginaux.

Le scénario d'un parti – le PTB en l'occurrence – s'imposant comme représentant principal, voire unique, de la gauche radicale aurait dès lors pu se confirmer. Cependant, deux dynamiques distinctes sont venues complexifier le tableau.

## **Le Mouvement de gauche comme alternative ?**

En mars 2012, candidat malheureux à l'élection à la coprésidence d'Écolo, Bernard Wesphael, chef de groupe au Parlement wallon, a quitté le parti vert et a annoncé la fondation d'un nouveau mouvement politique. Particulièrement critique à l'égard du Traité budgétaire européen et de la politique économique et monétaire européenne, le député wallon a adopté une attitude relativement méfiante à l'égard du PTB et des propositions de collaboration reçues de ce parti.

---

<sup>4</sup> Voir également Henri Goldman, « Le PTB, atout ou problème ? », *Politique, revue de débats*, n° 81, septembre-octobre 2013, p. 54-56.

En annonçant le mois suivant la création du Mouvement de gauche (MG), B. Wesphael s'est posé en concurrent du PTB, au moins auprès d'une partie de l'électorat. Il a été rejoint par des citoyens de différents horizons ainsi que par les militants du Mouvement socialiste (MS), dissidence du PS créée en 2000, mais peu de militants d'Écolo semblent l'avoir rallié. Son appel de novembre 2012 à rassembler les forces à gauche du PS et d'Écolo, en ce compris le PTB, ne semble guère avoir été suivi d'effets. Jusqu'à présent, le MG peine à se consolider, des tensions l'animent et il ne parvient pas vraiment à se créer une image médiatique forte (au-delà de la figure de son président qui bénéficie du fait d'être parlementaire), susceptible de le positionner en vue des scrutins de 2014. En outre, pour autant que cette formation souhaite effectivement présenter des listes lors des prochaines élections et parvienne à le faire, ses orientations différeront sans doute sensiblement des positions généralement mises en avant par les partis de la gauche radicale, en particulier en termes de critique fondamentale du système capitaliste. Dès lors, quel segment de l'électorat ses candidats pourraient-ils rallier à eux ? À l'échelle locale, il semble que la création de Vega à Liège et l'élection d'un conseiller communal de cette liste aient été plutôt complémentaires du résultat du PTB (deux sièges), même si une concurrence entre les deux formations existe. Pour une élection parlementaire *a fortiori*, une confrontation entre MG et PTB pourrait réduire les chances de succès de ce dernier. Dans ce cas pourrait prévaloir le scénario traditionnel de fragmentation, qui est une des causes de la faiblesse des formations situées à la gauche du PS et d'Écolo.

Erik De Bruyn, concurrent de Caroline Gennez à la tête du SP.A en 2007 (il avait recueilli plus de 30 % des suffrages), et sa fraction Rood ont quitté le parti socialiste flamand en avril 2011. Devenu autonome, Rood semble déjà être un échec. Cette scission n'a en tout cas pas entraîné un départ massif des rangs du parti socialiste flamand. Cet exemple confirme un constat récurrent à propos de l'histoire du socialisme belge : même importantes numériquement, les dissidences internes font long feu lorsqu'elles se transforment en scission<sup>5</sup>. Dès lors, Rood, privé de son fondateur depuis décembre 2012, jouera-t-il mutatis mutandis le même rôle que le MG en Wallonie ? Le risque de concurrence sérieuse pour le PTB semble moins grand en Flandre.

## Charleroi comme foyer d'unité ?

Enfin pourrait émerger le troisième scénario, plus vraisemblable du côté francophone qu'en Flandre : celui d'une unité de(s) différentes formations à la gauche des grands partis. Tel était le sens de l'appel, très critique à l'égard du PS (et égratignant Écolo ainsi que B. Wesphael), lancé par le secrétaire de la FGTB de Charleroi, Daniel Piron, en mai 2012.

L'assemblée réunie fin avril 2013 à Charleroi a mis en présence des militants et responsables syndicaux (de cette régionale FGTB, mais aussi de la Centrale nationale

---

<sup>5</sup> On peut d'ailleurs étendre ce constat aux autres familles politiques. La plupart des formations nées d'une scission au sein du monde libéral ou dans la famille sociale-chrétienne ont échoué rapidement. Rex et, plus récemment, la Lijst Dedeker ont certes connu un succès électoral incontestable, mais de courte durée. Le Vlaams Blok est en revanche parvenu à s'inscrire dans la durée après la scission avec la Volksunie, essentiellement parce qu'il est parvenu à s'approprier un enjeu spécifique, objet d'une attention croissante : l'immigration.

des employés (CNE-CSC) et d'autres sections de la FGTB), ainsi que des membres de la LCR, de la LCT, du MG, du PC, du PH, du PSL et du PTB. L'attitude à adopter en vue des scrutins de 2014 n'a toutefois pas été déterminée. Il est donc trop tôt pour évaluer la capacité de cette dynamique à se transformer en base solide d'unité de la gauche radicale.

Soulignons cependant que dans la foulée de ces débats, le PSL a diffusé le 24 mai 2013 une lettre ouverte « Pour une union électorale de nos forces en 2014 » dans laquelle il reconnaît que « le PTB est le mieux placé pour partiellement exploiter l'espace existant à gauche ». En conséquence, le PSL propose des listes de type « PTB – Unité », qui laisseraient à chaque composante la liberté de diffuser un matériel de campagne propre en complément du matériel commun. Si la démarche n'est guère nouvelle dans le chef de ce parti, la reconnaissance du rôle prépondérant du PTB et l'acceptation que ce parti soit le seul dont le nom apparaisse sur la liste constituent une vraie nouveauté.

### Surmonter la fragmentation ?

La crise économique poursuit ses ravages, la principale réponse politique des gouvernements européens demeure l'austérité (que le Traité budgétaire européen pourrait pérenniser) et la vie politique belge a été marquée par des crises à répétition. Dans ce contexte, la progression électorale de formations de gauche radicale n'est pas incompréhensible. La fragmentation qui caractérise cette partie du spectre politique en Belgique rend cependant cette évolution incertaine et quelque peu imprévisible. Si le PTB s'est clairement détaché de ses concurrents ces dernières années, il doit toutefois composer, par désir ou par contrainte, avec l'attitude des autres composantes situées à la gauche des partis socialistes et écologistes. Ces dernières ne peuvent nier l'ascendant pris par le PTB et seront forcées d'entendre les conditions posées par celui-ci à un éventuel rassemblement si elles privilégient cette voie.

Mais le rassemblement de la gauche radicale reste bien hypothétique. Certaines divisions anciennes subsistent et, bien que les partis qui composent la gauche radicale ont connu un certain rajeunissement de leurs militants, un rapprochement demeure hautement problématique, pour des raisons qui peuvent paraître assez obscures vues de l'extérieur.

Dans ce jeu complexe, il reste à voir comment se positionneront les citoyens sensibles aux positions défendues par la gauche radicale mais qui ne se sont pas engagés sur le plan militant ou électoral. Il reste à voir également quel sera l'impact du positionnement plus à gauche qui semble se dessiner chez Écolo, avec son nouveau manifeste, et au PS, avec un changement de présidence qui s'accompagne d'un certain changement de ton.

Cet article a été publié dans : *Politique, revue de débats*, n° 81, septembre-octobre 2013, pages 46-49.

Pour citer cet article dans son édition électronique : Julien DOHET, Jean FANIEL, « Le retour de la gauche radicale. Belgique : un renouveau ? », *Les analyses du CRISP en ligne*, 15 septembre 2013, [www.crisp.be](http://www.crisp.be).